

«L'ART CONTEMPORAIN EN TUNISIE, UN POSSIBLE POTENTIEL»

Hommage aux «martyrs» de la Méditerranée

Présentée dans le cadre de l'événement : «L'Art Contemporain en Tunisie, un Possible Potentiel» (30 septembre-3 octobre), la performance de Sadika Keskes, intitulée «Les tombeaux de la dignité», a provoqué émotion et recueillement chez le public.

Le public qui a suivi la performance de Sadika Keskes l'après-midi du dimanche 1^{er} octobre sur la plage de Gammarth n'a probablement pas vécu auparavant une expression artistique d'une telle intensité, où l'artiste fait autant corps avec son œuvre. Une performance présentée dans le cadre de la manifestation : «L'Art Contemporain en Tunisie, un Possible Potentiel» (30 septembre-3 octobre), qui a invité une dizaine de médias français et italiens à venir découvrir toute la palette de la créativité tunisienne dans le domaine de l'art contemporain.

Certes, le sujet se prête à tous les excès de l'émotion : le naufrage en Méditerranée de milliers de migrants en partance vers l'Europe, fuyant la précarité, la misère, la persécution, l'horreur et la guerre. Certains venant d'Afrique subsaharienne, d'autres de Tunisie, du Pakistan, du Bangladesh, de Syrie... Transitant par l'horreur des camps de réfugiés en Libye, ils s'immergent avec femmes et enfants dans l'enfer des vagues.

En travaillant sur sa performance «Les tombeaux de la dignité» — des œuvres qu'elle avait exposées

nel de l'enterrement avec tout ce qu'il comporte d'empathie et de recueillement.

Une violence, une colère, un cri

Connue à travers le monde pour ses sculptures et murs en verre, exposés à Venise, à Genève, à Saragosse, à Paris, en Norvège, en Grèce dans les musées et biennales d'art contemporain, Sadika a construit sept tombeaux en verre, dont un tout petit. Afin de rappeler probablement le drame du jeune Syrien Aylan, 3 ans : son cadavre échoué sur les côtes turques avait bouleversé le monde il y a deux ans.

«Cette performance est en réalité un cri. Rien n'est plus violent qu'un enterrement. Cette violence va peut-être bousculer les politiques. Ceux de l'autre bord surtout, qui enferment l'Europe dans des frontières. Un jour ou l'autre, elles exploseront», affirme Sadika Keskes.

Le cortège funèbre, qui réunit beaucoup d'artistes ce dimanche après-midi, quitte la maison de Sadika à Gammarth à 16h30. Il se dirige vers la plage, emportant un cercueil en verre bleu et un



Tombeaux de Sadika Keskes

contre les vagues, à l'image du péril qu'affrontent les migrants dans des embarquements de fortune. Cinq

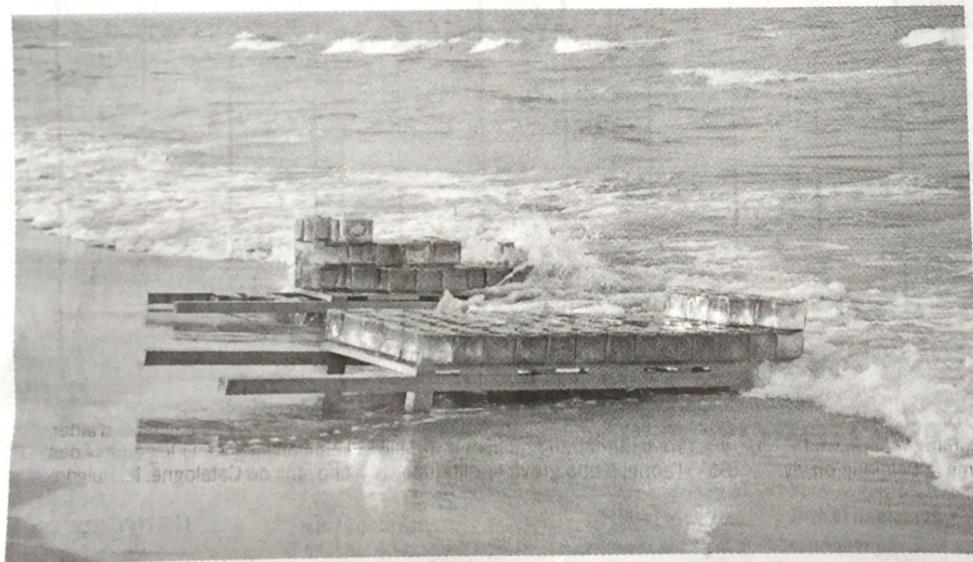
public applaudit. Devant lui, six tombeaux flottent à près de dix mètres de la plage.

«Le monde est devenu fou. Lorsque je vois tous ces cortèges de naufragés, je me pose des questions. Est-ce que l'humain a encore de la valeur ? La matière prime-t-elle tout ? Pourquoi alors encore la philosophie ?», s'interroge l'artiste. Sadika partira dans un voilier le 4 octobre à Lampedusa pour refaire la même procession en Italie. Défenseuse d'un monde sans frontières, en accord avec l'idée de la mondialisation, elle sillonnera avec son installation d'autres lieux, d'où partent ou arrivent les migrants.

«Pourquoi l'Europe n'a-t-elle pas retenu la leçon tunisienne, qui a accueilli, à un moment difficile de sa transition, un million et demi de Libyens en 2011 ? On leur a ouvert nos portes, partagé avec eux l'eau et le pain. Alors qu'est-ce que 240.000 migrants pour une Europe vieillissante ?», réfléchit Sadika.

Le petit cercueil blanc reste au bord de la plage. Au même endroit où l'enfant Aylan a été retrouvé sans vie un 4 septembre 2015 sur les rivages nord de la Méditerranée. Presque deux ans jour pour jour après sa tragique noyade. L'art sera aussi à fixer la mémoire et à conjurer l'oubli.

Olfa BELHASSINE



à Kasserine, en 2012, pour rendre hommage aux martyrs de la révolution —, l'artiste Sadika a pensé à toutes ces familles, interdites de deuil de leurs proches par manque de sépultures. Pour elles, et sur le plan symbolique que rend possible l'art, elle a reconstitué le cérémon-

autre, de taille réduite, immaculé de blancheur. Arrivés sur la plage, l'artiste avec plusieurs de ses amis entrent dans une mer agitée et accrochent le cercueil bleu à un pilier en acier enfonce dans le sable. L'opération n'est pas simple et l'effort est presque surhumain

autres tombeaux avaient été fixés de cette façon le matin même par le même groupe.

«Le monde est devenu fou»

Sa mission accomplie, Sadika sort de la mer les larmes aux yeux. L'émotion est contagieuse. Le

Autour de l'art contemporain en Tunisie

Les dialectiques du potentiel et du possible

Comment promouvoir une image de la Tunisie qui trouverait son ancrage dans les dynamiques artistiques contemporaines? Tel est l'objectif de cette rencontre entre journalistes spécialisés européens et artistes tunisiens. Quatre jours

durant, les découvertes devraient être au rendez-vous pour cet événement original piloté par Sadika Keskes et soutenu par des professionnels de l'art qui rêvent de futures synergies. A suivre du 30 septembre au 3 octobre...

Tunis, Sousse et Kairouan accueilleront du 30 septembre au 3 octobre un important événement placé sous le double patronage des ministères du Tourisme et des Affaires culturelles. Intitulée "Art contemporain en Tunisie: un possible potentiel ou entre potentiel et possible", cette rencontre porte aussi en abrégé la dénomination "PoPo", reprenant ainsi les premières lettres des termes "Potentiel" et "Possible".

Regards sur un laboratoire qui demeure peu connu

Pilotée par l'artiste Sadika Keskes, cette rencontre a un double objectif. Dans l'immédiat, il s'agit de faire découvrir l'art contemporain tunisien et ses tendances à un groupe de journalistes spécialisés, français, italiens et allemands. Ces journalistes seront invités à rencontrer plusieurs artistes afin de se faire une idée sur le potentiel tunisien en la matière. En effet, la Tunisie n'est pas toujours perçue à l'étranger comme un laboratoire où se développent plusieurs tendances contemporaines. Dans cet ordre d'idées, il s'agira de mettre en relief cette identité artistique tout en découvrant le foisonnement d'oeuvres et de créateurs. Par ailleurs, les liens entre patrimoine et création ainsi que la proximité des artistes tunisiens des grandes tendances seront aussi mis en valeur. Ce premier objectif est des plus clairs: il consiste à contribuer à instaurer une nouvelle perception de la Tunisie en se fondant sur le dynamisme créatif de ses artistes et la profonde modernité de leurs travaux.

Plus lointain, le second objectif de

cette rencontre répond à une dimension plus locale mais tout aussi essentielle. Il s'agit en effet de semer les graines qui pourraient permettre dans un futur proche d'établir synergies et passerelles entre les différents acteurs de la scène artistique en Tunisie. Dans cette optique, le renforcement des liens entre artistes, la sensibilisation des pouvoirs publics et des mécènes ainsi que l'implication des galeries d'art pourraient mener à structurer de nouvelles approches et participer à un développement global du secteur. Le but ultime de cette démarche fédératrice serait de dessiner les contours d'un projet commun viable qui puisse concilier les points de vue et donner plus de cohérence à un domaine où les parcours sont souvent solitaires.

Quatre jours à la rencontre de l'art contemporain en Tunisie

Afin de réaliser ces objectifs, un programme de quatre jours a été établi et comprendra des visites d'ateliers d'artistes, des rendez-vous dans plusieurs galeries et espaces créatifs, des débats, spectacles et performances ainsi que des promenades en médina dans les villes participant à l'événement.

Plusieurs artistes ouvriront ainsi leurs ateliers. De Omar Bey à Feriel Lakhdhar en passant par Mouna Jemal Siala, ce sont plusieurs créateurs contemporains qui discuteront avec les journalistes européens des ressorts de leurs œuvres et de leur regard sur les dynamiques actuelles. De même, six galeries sont au programme des visi-

teurs. Ces galeries sont des plus actives sur la scène actuelle et comptent parmi celles qui donnent une visibilité à la création tunisienne hors de nos frontières tout en appuyant le mouvement contemporain. Ces galeries sont les suivantes: Bchira Art Center, El Birrou, galerie Alain Nadaud, galerie El Marsa, Musk and Amber, galerie Selma Feriani et enfin galerie Gorgi. Comme on le constate, toutes ces galeries se trouvent en banlieue nord de Tunis, soulignant la contribution de cette région dans la promotion des arts. De plus, El Birrou est vite devenu un épicentre créatif à Sousse alors que Bchira Art Center rayonne depuis Sidi Thabet, nouvel havre des créateurs.

Le programme est complété par des visites dans les médinas de Sousse, Tunis et Kairouan. Les journalistes invités pourront aussi découvrir le mausolée de Sidi Abada dans la capitale des Aghlabides et le musée archéologique de Sousse, fleuron de nos institutions muséales avec sa scénographie moderne et ses collections prestigieuses. Une rencontre-débat permettra aux invités de faire le point et dialoguer avec leurs différents interlocuteurs tunisiens. Enfin, le spectacle "Zoufri" de Rochdi Belgasmi servira aussi de révélateur quant aux tendances actuelles de la danse et du spectacle vivant.

"Tombeaux de la Dignité", une nouvelle création de Sadika

Comme on peut le voir, le programme de cette manifestation est des plus riches et devrait permettre d'établir un panorama pertinent de la scène

artistique. Bien entendu, nul ne saurait être exhaustif en si peu de temps et offrir un regard complet sur les artistes et les œuvres. Toutefois, le programme pourra indéniablement réaliser cet objectif majeur qui consiste à donner aux médiateurs invités un regard synthétique sur les réalités de l'art contemporain en Tunisie.

Par ailleurs, une performance de Sadika Keskes constituera l'un des temps forts de l'ensemble du projet. Il s'agit d'une déambulation/installation/ performance intitulée "Tombeaux de la Dignité". Avec des modules de verre qui symbolisent des tombes, Sadika relie symboliquement les deux rives de la Méditerranée. En effet, cette œuvre se déploiera en deux temps et selon le même déroulement à Gammarth, le dimanche 1er octobre puis à Lampedusa, le dimanche 8 octobre.

Pour Gammarth, le rassemblement initial aura lieu devant la galerie Alain Nadaud et le groupe ainsi formé se dirigera vers la plage afin d'y retrouver des bateaux de pêcheurs. C'est alors que seront installés ces tombeaux flottants, métaphores d'une Méditerranée où planent tous les dangers et voguent des milliers de désespérés qui souvent, n'iront pas au bout de leur projet d'atteindre l'autre rive de la mer intérieure. Une semaine plus tard, le même événement aura lieu à Lampedusa, île sicilienne dont le nom résume toutes les migrations, les espoirs et les drames de la mer.

Telles sont les grandes lignes de "PoPo", un moment à grande teneur artistique qui instaure la dialectique du potentiel et du possible dans le monde de l'art contemporain en Tunisie.

Hatem BOURLAL